

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

233 | 2020

Varia

Paul Sorrentino, *À l'épreuve de la possession. Chronique d'une innovation rituelle dans le Vietnam contemporain*

Emmanuel Pannier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/36986>

DOI : 10.4000/lhomme.36986

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 27 février 2020

Pagination : 185-187

ISBN : 9782713228360

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Emmanuel Pannier, « Paul Sorrentino, *À l'épreuve de la possession. Chronique d'une innovation rituelle dans le Vietnam contemporain* », *L'Homme* [En ligne], 233 | 2020, mis en ligne le 27 février 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/36986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.36986>

Certains disent que son esprit tutélaire n'a peut-être pas aimé ça [...]. Dommage que tu n'aies pas écrit ce livre» (p. 184). En somme, Mueggler leur devait cet ouvrage. Mais pour qui finalement est-il écrit ? Les ritualistes l'òlop'ò se doivent de faire les récitations rituelles dans le contexte approprié – lors des rituels communautaires auxquels ils sont destinés –, sans quoi ils risquent de tomber

malades, voire de mourir. Nombreux furent ceux qui connurent ce triste sort pendant la période maoïste et l'interdiction des rituels et pratiques dites « superstitieuses ». Erik Mueggler se serait-il senti lui-même menacé d'être affecté par ce savoir accumulé dont il était en partie le seul dépositaire ?

Stéphane Gros

Paul Sorrentino
À l'épreuve de la possession.
Chronique d'une innovation rituelle dans le Vietnam contemporain
Nanterre, Société d'ethnologie, 2018, 359 p., bibl., filmogr., gloss., index
(« Recherches sur la Haute-Asie » 23).

DANS CET ouvrage, issu d'une thèse remaniée, Paul Sorrentino décrit et analyse une innovation rituelle vietnamienne, appelée *áp vong* (« apposer l'âme »), qui consiste en une forme de possession lors de laquelle les pratiquants incarnent des défunts. L'auteur présente des matériaux et des réflexions inédites, puisque le rituel en question n'avait encore jamais été documenté, alors qu'il apparaît déjà comme un phénomène, certes récent, mais important de la société vietnamienne. Le rituel *áp vong* comporte des caractéristiques qui le distinguent de la majorité des formes de possession au Vietnam (et ailleurs) : « ce sont les clients qui incarnent les défunts, les spécialistes ayant pour rôle de permettre la possession (en créant les conditions du retour des âmes des morts) et de l'encadrer (en intervenant auprès des clients pendant la séance) » (p. 89). De plus, les entités incarnées sont généralement les ancêtres des personnes possédées, et non des divinités ou des esprits appartenant à un panthéon. Le cadre rituel est très épuré, avec un protocole simple et dépouillé d'éléments d'apparence religieuse. Enfin, les séances sont marquées par une part importante d'indétermination, en particulier sur le fait même de la possession et l'identité de l'esprit incarné.

On comprend au fil des pages que ces caractéristiques sont liées aux conditions d'émergence de ce rituel et aux diverses fonctions qui lui ont été attribuées au cours de son élaboration. Pour nous montrer ce qui se joue dans le *áp vong*, l'auteur procède à un jeu d'échelle et de perspectives, passant d'études de cas singuliers à des mises en contexte historique, sociopolitique et cosmo-ontologique, tout en faisant dialoguer une phénoménologie et une sociologie de la possession avec une démarche d'anthropologie pragmatique. L'ouvrage s'ouvre ainsi sur une séance de *áp vong* qui nous entraîne dans l'épaisseur touffue d'une bananeraie pour y suivre une famille, accompagnée d'un médium, à la recherche de la tombe égarée d'un grand-père tué par la police coloniale. L'analyse de cette scène et de ce qui s'y joue est donnée à la fin de l'ouvrage (chap. VI), dans une description ethnographique fouillée de la séance. Entre ces deux séquences, l'auteur nous livre les éléments nécessaires à la compréhension du phénomène dans son ensemble.

Les trois premiers chapitres présentent les contextes dans lesquels le rituel *áp vong* est apparu et dans lesquels les séances se déroulent. On saisit, au chapitre I, à quel point ce rituel est en prise avec les reconfigurations récentes des relations entre les vivants

et les morts dans le cadre du problème des corps égarés des victimes de la guerre. Le rituel *áp vong* témoigne de ces reconfigurations autant qu'il les façonne. Le rappel des conceptions et pratiques vietnamiennes relatives aux défunts nous permet de comprendre pourquoi les morts à la guerre, pour lesquels il n'a pas été possible d'organiser les rituels nécessaires à la construction de leur ancestralité, posent un problème majeur à leurs descendants. À l'instar des âmes errantes des personnes décédées de « malemort » et des défunts qui n'ont pas de cultes faute de descendants, les « sacrifiés pour la patrie » (*liệt sĩ*), en particulier ceux dont les corps ont été perdus, sont autant insatisfaits de leurs sorts que les vivants. Or, il y aurait encore plus d'un demi-million de morts sur le front dont les familles n'auraient pas pu récupérer les corps. Les descendants « se retrouvent alors aujourd'hui aux prises avec, d'une part, des défunts socialement proches mais morts loin de chez eux et, d'autre part, des morts anonymes hantant les lieux du quotidien » (p. 66). En donnant la possibilité d'entrer en contact avec ces défunts, d'*actualiser* leur parole, d'élaborer des modalités de cultes singulières et, éventuellement, de retrouver leur sépulture égarée, le rituel *áp vong* prend en charge un problème que l'État vietnamien n'avait pas réussi à régler et participe ainsi à créer un espace d'autonomisation pour les vivants et les morts. Pour l'auteur, « il se pourrait que la pratique du *áp vong* contribue à une redistribution de la parole à l'échelle de la société vietnamienne tout entière. En donnant à entendre une parole attribuée aux soldats morts, ces rituels de possession permettent l'élaboration d'un récit alternatif à celui – impersonnel – promu par les autorités. Comme si, dans un paradoxe que seule permet la possession, emprunter la voix de ces soldats était aussi un moyen de leur en rendre une » (p. 138).

L'auteur analyse aussi les ressorts socio-politiques de cette innovation rituelle (chap. III), qui s'est constituée au fil de négociations complexes entre autorités, intellectuels et spécialistes des rituels. C'est ici que la « question *ngoại cảm* » est abordée.

La société vietnamienne a récemment vu l'apparition, sur la scène publique, de personnes dotées de facultés extrasensorielles, en particulier la capacité à communiquer avec les morts. Afin de légitimer les activités de ces « spécialistes de l'extra-sensorialité » (*nhà ngoại cảm*) qui relèvent de pratiques et de conceptions autrefois proscrites par l'État et matière à une suspicion généralisée, leurs promoteurs (des intellectuels, des scientifiques, des cadres du Parti et de l'armée) s'organisent en se réappropriant le projet de sécularisation de l'État-Parti. Ils ont alors créé des organisations scientifiques légales, comme le « Centre de recherche sur les potentiels humains » ou l'« Union des sciences et technologies pour l'informatique appliquée » à Hanoi, dont l'objectif affiché est de fonder scientifiquement ces pratiques, afin de lutter contre ce que la rhétorique officielle appelle les « superstitions ». Ils ont également fait de la localisation et la recherche des corps de *liệt sĩ* l'une de leurs principales activités. En affirmant ainsi leur distance avec les « pratiques superstitieuses », leur approche scientifique et leur utilité sociale et politique face au problème des sépultures égarées de morts à la guerre, les promoteurs de la communication avec les morts ont réussi à asseoir, auprès de la population et de l'État-Parti, la légitimité de leurs pratiques et à négocier par ce biais « une nouvelle ritualité se réalisant dans le paradoxe d'une relation sécularisée au monde des morts » (p. 310). C'est dans ce sillage et au sein de ce réseau d'acteurs que s'est développée la pratique du *áp vong* à partir de 2007. En démocratisant la possibilité de rentrer en contact direct avec les défunts, la pratique du *áp vong* contribue à dissiper la méfiance envers les spécialistes de la possession ou de l'extra-sensorialité. Il en résulte qu'aujourd'hui, à côté des centres officiels et reconnus, plus d'une centaine de « centres de *áp vong* » (ou « centres de recherche de tombes »), ainsi que de nombreux spécialistes indépendants de *áp vong* sont apparus. En retraçant ainsi l'invention du *áp vong*, née à l'intersection d'histoires individuelles, des réseaux de relations et de tendances profondes de la société vietnamienne, Paul Sorrentino

offre au lecteur le récit détaillé d'une innovation rituelle en cours de constitution.

Le rituel *áp vong* n'est pas seulement résitué dans son contexte sociopolitique d'émergence et d'expression, mais il est également abordé dans ses circonstances d'énonciation (chap. II). L'auteur montre, grâce à de très fines descriptions ethnographiques comment les spécialistes instaurent le cadre de ce rituel épuré, en particulier au moyen d'explications préliminaires déterminantes et d'interventions de cadrage précises pendant les séances, permettant la construction collective de la possession. Les motivations des participants sont aussi mises au jour. Si la plupart des rituels de possession par les morts au Vietnam sont propitiatoires, dans le *áp vong*, il s'agit avant tout d'obtenir des informations de la part des défunts, généralement en vue de s'assurer de leur bien-être, et éviter ainsi que leur éventuelle insatisfaction ne vienne troubler les vivants. Mais d'autres motivations, plus latentes, sont également livrées au cours de ces échanges, où des non-dits font souvent irruption, des différends entre les vivants sont révélés, des secrets dévoilés et des conflits familiaux exposés. Selon l'auteur, le *áp vong* serait donc aussi un moyen d'emprunter la parole des morts pour favoriser l'émergence de l'intime, l'explicitation d'enjeux familiaux cachés et l'expression de sentiments réprimés dans les interactions sociales quotidiennes.

Ce n'est pas seulement le sujet abordé qui est nouveau, mais également la manière de le traiter. L'approche de la possession en termes de « théâtre vécu », d'« attribution d'agence » et d'« épreuve », selon une perspective phénoménologique et constructiviste, inspirée, en partie, de la sociologie pragmatique, ouvre des pistes d'analyses novatrices pour décrypter le *áp vong* et, plus largement, pour aborder la possession en elle-même (chap. IV). En décortiquant des interactions concrètes avant, pendant et après les séances, et en posant la focale non plus seulement sur (et dans) le possédé, mais davantage sur ceux qui sont autour, l'auteur montre comment la possession est collectivement construite *in situ*. Cette construction s'élabore dans une négoc-

iation sur la définition de situations marquées par l'incertitude, au terme de laquelle s'instaure une entente collective, toujours fragile et ambiguë, fixant temporairement la réalité en cours. En plus de saisir la possession en train de se constituer, cette approche permet de montrer comment elle se défait, se négocie ou est contestée. Cet enchâssement d'épreuves dont témoigne la possession révèle la collision de régimes de vérité différents et leur réagencement : l'autorité du discours scientifique et étatique ne se fait plus au détriment d'autres modes de savoirs et de vérités. Est-ce là un signe d'un changement d'*épistémè* actuellement à l'œuvre au Vietnam ?

On peut noter ici que Paul Sorrentino s'est positionné au début et à la fin de l'ouvrage sur la question de la croyance (la possession par des esprits est-elle réelle ?), en affirmant que ce n'est pas une question pour l'ethnologue. Mais son analyse de la possession comme épreuve ne conduit-elle pas finalement à voir les pratiques de communication avec les morts au Vietnam exclusivement comme une construction sociale et culturelle, comme s'il cherchait à exclure méthodiquement la présence d'esprits au profit des jeux sociaux qui leur donnent vie ? En procédant de la sorte et en soutenant que croire en l'authenticité de la possession est un renoncement à la critique, l'auteur n'instaure-t-il pas lui aussi une nouvelle *épistémè*, voire son autorité scientifique ? Le régime de vérité fondé sur la critique que défend cet ouvrage n'a-t-il pas lui aussi vocation à s'imposer au point d'investir non seulement les interprétations, mais aussi l'espace social étudié, pour devenir une autre grille de lecture du *áp vong*, du même ordre que celle mise au jour par l'auteur, mais qui ne serait pas traitée comme un objet d'analyse ?

En alliant une ethnographie d'une très grande qualité et une élaboration théorique solide, *À l'épreuve de la possession* est une contribution majeure à l'anthropologie du Vietnam, de la possession et, plus généralement, à l'étude du fait religieux enchâssé dans des formes d'autorités plurielles.

Emmanuel Pannier